

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 41 (2014)
Heft: 157

Rubrik: Le mot que j'aime!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE MOT QUE J'AIME !

Les patoisants



LÈ VÉFRE, n.f.pl., les vêpres

(lat. *vespera*, soir), *vesprée* (a.fr. Ronsard), (prov. *lou vespre*)

Ouéc, lè véfre chôn aôouche tsantéye jieústo apré la gran-mècha.

Aujourd'hui, les vêpres ont été chantées aussitôt après la grand-messe.

« *Fâ pâ tsantâ lè véfre dèvan la mècha.* »

« Il ne faut pas chanter les vêpres avant la messe. »

NB Cette partie de l'office divin était habituellement célébrée à 15 h ou en fin de journée. Cela impliquait le retour des fidèles à l'église après le repas de midi pour assister « aux vêpres ». A l'époque, le dimanche était un jour de repos et le temps « comptait » moins que de nos jours !

- *véfreúna*, n.f., fin d'après-midi (*fr.* vêpres)

- *boéfro, bovéfro*, n.m., s'emploie comme salutation (litt. « bonnes vêpres »)

André Lagger (Chermignon VS)

MIRIÔ, n.m., miroir, glace

Une paysanne de montagne avait acheté à la foire, en cachette de son mari, un miroir (*miriô*).

Elle le conservait dissimulé dans son armoire à linge et allait de temps à autre se regarder. Son mari, très jaloux, s'était aperçu de ce manège et voulut savoir de quoi il s'agissait. Une fois, profitant de l'absence de son épouse, il alla fouiller dans l'armoire et tomba sur le miroir. Voyant son visage dans la glace il fut aussitôt rassuré et s'écria : « *Ora por oung pouto commé stic-chi, la drôla pouri proc lo dévouarda !* » (pour un aussi vilain que celui-ci, la femme peut bien le regarder)

Paul-André Florey (Anniviers VS)



Carnaval de Savièse. Photo Bretz, 2012.

MÉ, huche à pain

lai mé ou *lai mè*, c'est la huche à pain qui sert aussi de pétrin. Elle est généralement munie de poignées pour en faciliter le transport. Le glossaire de Vatré en donne une illustration. Elle faisait partie du mobilier et des objets familiers et se trouvait dans toutes les fermes. *Mai mère pétrât d'l'ai paîte dains lai mé*. Ma mère pétrit de la pâte dans le pétrin (JMM).

La forme française *maie*, toujours en usage, se retrouve sous la plume de bons écrivains. Ainsi, Henri Pourrat, qui a recueilli des contes populaires et décrit la vie ancestrale d'Auvergne : *La métayère, qui venait de boulanger, raclait sa maie avec un vieux couteau*. (Henri Pourrat, *Gaspard, des montagnes*).

Notre *mé* n'est qu'une variante de la *maie*, terme bien français bien que peu usité, et qui remonte au latin *magis*, même sens.

Quelques homonymes dont il faut se méfier : *Lo mé*, qui vient de mât et qui désigne la perche. *An ont piantè in mé â nové maire*. On a planté un mât au nouveau maire pour fêter son élection. *Lo mé*, bouquet de feuillage cueilli au mois de mai, hommage au printemps. C'est le *feuillu* de la chanson : *Joli moi de mai, quand reviendras-tu / m'apporter des feuilles pour faire mon feuillu ?* Enfin *lai mère*, la mère, par apocope, est parfois prononcé *lai mé*.

Bernard Chapuis (Porrentruy JU)

FREGUENAIE, embêter

Accabler d'ennui, importuner, agacer. Tout ceci, surnoisement.

Mettre le bâton dans une fourmilière.

Employé souvent dans le sens : « Tourmenter inélegamment ».

Lorsque l'on veut allumer quelqu'un, puis se retirer sur la pointe des pieds.

Ç'ât in freguenous que bote aidé le fûe èt peus tiaint tos les dgens sont bin étchâdès è vait être pait.

Eribert Affolter (Le Noirmont, Franches-Montagnes JU)

MÂSKA

J'aime bien le nom *mâska*, aux sonorités douces et voilées pour la part d'inédit que *lù mâska* apporte dans le quotidien des jours sombres de l'hiver. *Lù mâska*, c'est l'irruption saisissante de la fantaisie qui secoue la torpeur et le silence des longues nuits montagnardes, c'est le déferlement sonore des sonnailles. Quand *lè mâske chon foûra*, toute l'atmosphère vibre dans l'attente à la fois oppressante et fascinée du premier tintement d'une sonnaille et de la sortie, à la fois tant espérée et tant redoutée, des *mâske*.

Soudain, au détour d'une *tsavàche*, *lè mâske* envahissent la grand-rue dans un vacarme assourdissant de sonnailles. *Lè mâske* symbolisent un espace extérieur où joie et ivresse inondent l'individu. Avant que la nature ne s'éveille au renouveau, *lè mâske* opèrent un profond chamboulement, surtout marqué

par une lame bruyante qui accompagne le passage de l'hiver au printemps, de la mort à la vie.

Lè mâtse manifestent la vitalité, l'exubérance et la fantaisie dans un monde où la légèreté et le burlesque semblent l'emporter.

CHARGATÀ

J'aime bien les sonorités évocatrices du rythme imprimé par le battant de la sonnaille qui se répercute dans le verbe *chargatà*. Le tintement des sonnailles s'imprègne, émeut, attise la curiosité : vite, il faut aller voir... *Chargatà*, c'est la symphonie des sonnailles qui s'élève dans les rues villageoises après le solstice d'hiver et qui annonce déjà l'autre musique des sonnailles, celle que produira la sortie des troupeaux au solstice d'été. Ce monde en écho me fascine dans sa musique primaire. Trouver le terme français équivalent me paraît bien difficile. Quant aux mots dérivés, *ouinna chargatâye* signifiant le

temps et l'intensité de l'action de *chargatâ* et *oun chargatòn*, le hochet de l'enfant, ils s'inscrivent aussi dans l'espace mémoriel du patois.

Gisèle Pannatier (Evolène VS)



Carnaval d'Evolène. Photos Cadouot, 2013.

A L'AMI DU PATOIS

« Y'é lo tieu tant dzoyâo que pouéssso vi dein onna caboletta de montagne, felâ, câodre, et reverî lo grôterriâo pè tot lè tein, mîmo dèbôtsardâ mon lindzo dein l'îguie frètse dâo nan à condechon qu'ausso po compâre mon AMI DU PATOIS. Metsî »

J'ai le cœur si joyeux que je pourrai vivre dans une maisonnette de montagne, filer, coudre, et revoir le 'grôterriâo' par tous les temps, même laver mon linge dans l'eau fraîche du torrent à condition que j'aie pour compagnon mon AMI DU PATOIS. *Michel (traduction de la rédaction)*